

quand il tiendrait l'enfant en sa possession, sous bonne garde, il ferait ses conditions à son frère. Il faudrait que celui-ci rendît une partie de ce qui aurait dû lui appartenir.

Il reprit le train aussitôt et se mit à espionner Julien. Il sut que ce dernier allait quelquefois se promener dans les Tuileries avec le petit André. C'était dans le jardin des Tuileries qu'il ferait le coup. Il profiterait de sa ressemblance singulière avec son frère pour tromper l'enfant.

Il prit le même costume que Julien, se fit tailler les cheveux et la barbe de la même manière et procéda au rapt de la façon que nous avons raconté. Il avait pu entraîner le petit sans être aperçu et sans que l'enfant eût soupçonné que ce n'était pas son père qui lui donnait la main. Il l'avait fait ensuite monter en voiture et amené à sa femme, dans la maison du passage des Thermopyles.

On a vu comment le plan du misérable avait dévié....

À la vue de son frère, Jean n'avait pu maîtriser sa rage et sa haine, mais sa violence, au lieu de lui nuire, avait aidé à l'exécution de son projet.

Julien mort et l'enfant anéanti, il se trouvait régulièrement investi de la fortune de son frère. Il n'avait plus qu'à aller attendre tranquillement à New-York la dépêche du notaire qui l'inviterait à venir prendre possession.

Cette fois le sort s'était prononcé pour lui, et il espérait bien jouir en paix de son opulence si chèrement acquise si la Providence n'avait veillé sur l'orphelin qu'il avait dépouillé et ne l'avait fait tomber sous la protection de l'homme énergique que nous venons de faire connaître à nos lecteurs.

Pour être tardif, comme on le verra, le châtiment n'en devait être que plus terrible.

XVI

C'était un jour de grande exposition au "Bon Marché." De hautes affiches posées depuis huit jours dans Paris avaient attiré aux abords du magasin une foule considérable.

La foule était si nombreuse, si animée qu'on ne faisait attention ni aux partantes, ni aux arrivantes, quand tout à coup cependant, un mouvement se produisit parmi les curieux amassés devant les vitres du magasin.

Une femme suivie par un petit groom microscopique, chargé d'un paquet deux fois gros comme lui, venait d'apparaître sur le seuil de la porte, semblant chercher quelque chose des yeux.

Un des huisseries s'était avancé, courbé en deux.

— La voiture de madame la comtesse est avancée.

— C'est inutile, dit-elle, je vais marcher un peu à pied.

— Elle se tourna vers le groom.

— Vous direz au cocher de m'attendre avec la voiture près des arcades de l'Odéon.

Le domestique s'inclina du côté que le chasseur lui indiqua.

La femme resta un instant immobile sur le trottoir.

C'était une femme d'une quarantaine d'années environ d'allure fière, extrêmement belle, habituée à recueillir les hommages autour d'elle.

Chacun s'était retourné pour la voir.

Après avoir réfléchi quelques minutes, elle se dirigea du côté du Luxembourg.

L'inconnue franchit les grilles de son pas leste et relevé.

Il y avait quelques minutes qu'elle marchait dans la grande allée du milieu, quand elle fut croisée par deux jeunes gens qui se promenaient à côté et qui se poussèrent le coude en la voyant.

— La belle femme s'écria l'un d'eux presque malgré lui.

La comtesse se retourna instinctivement, puis elle de-

vint très pâle et un cri involontaire s'échappa de ses lèvres.

Les deux promeneurs s'arrêtèrent stupéfaits.

L'inconnue, surmontant son émotion, poursuivit son chemin.

Mais elle allait à pas rapides, et elle avait mis la main sur son cœur comme pour en comprimer les battements.

— Voilà qui est singulier ! dit un des jeunes gens.

Puis se tournant vers son ami :

— Tu la connais donc ?

Du tout, répondit celui-ci, qui était resté tout abasourdi au milieu de l'allée.

— Ta vue lui a produit une impression étrange.

— C'est ce qu'il m'a semblé.

— Elle a changé de couleur et je crois même quelle a crié....

— Je le crois aussi....

— C'est le coup de foudre, mon cher...

— Ne dis donc pas de sottises.

— Elle est superbe....

— Adorable !

— Et une mise !... Ce doit être une grande dame, une marquisse de la vieille roche... ou tout au moins une comtesse d'avant les croisades.

Le jeune homme fit un geste d'impatience ;

— Ne plaisante pas ! dit-il à son ami en lui prenant le bras.

— Diable s'écria celui-ci d'un ton sérieux, tu serais pris.

— Elle est bien belle ! bégaya le jeune homme.

— Oui, c'est une conquête à entreprendre !

L'amoureux secoua la tête d'un air mélancolique.

— Je ne la reverrai peut-être jamais.

— Qui sait ? murmura son ami.

— Oh ! elle n'a pas l'habitude de fréquenter ces parages.

— Il est certain que je ne l'y ai jamais aperçue.

— Cependant, moi à ta place, dit le plus âgé des deux jeunes gens, je reviendrais ici demain.

— Tu crois donc ?...

— Qu'elle reviendra ? J'en suis sûr. Tu comprends que ce n'est pas sans motif que ta vue lui a produit cette émotion... quelle que soit la raison qui la fasse agir, amour ou haine, elle doit désirer te revoir.

Le jeune amoureux ne répondait pas... Il n'osait pas espérer un tel bonheur. Il ne se connaissait pas, en effet, d'ennemi et surtout d'ennemie et ne pouvait pas croire qu'on pût chercher à lui faire du mal. C'était donc un autre sentiment qui avait provoqué l'émotion de l'inconnue.

— Je reviendrai, fit-il d'un air soumis.

Il prit le bras de son ami et le disparut avec lui, n'osant pas suivre la femme de peur de lui déplaire et de la compromettre.

Celle-ci, après avoir, comme nous l'avons dit, marché un instant à pas rapides, s'était arrêtée derrière un bouquet d'arbustes, puis, cachée par le feuillage, elle avait observé attentivement les deux jeunes gens. Elle avait deviné, à l'expression de leur physionomie, la nature de leur colloque. Une grande terreur semblait peinte sur son visage.

— Oh ! oui, s'écria-t-elle, je ne me suis pas trompée... c'est lui, c'est bien lui !... Il n'est pas mort !.. Jean m'a donc menti ?...

Quand elle eut vu les deux amis quitter le jardin, elle s'éloigna de son côté, mais sa démarche était maintenant agitée et fiévreuse...

Pendant le trajet, la comtesse de Kermor, car c'était elle que nos lecteurs viennent de voir sortir du "Bon Marché" et traverser le Luxembourg, c'était Marcelle, la femme de Jean de Kermor. C'était elle qui s'était métamorphosée en grande dame et avait pris peu à peu des allures qui n'auraient pas été déplacées au faubourg Saint Germain. Elle menait, du reste, avec son mari, une